A black and white photograph of an elderly man with white, wavy hair, looking directly at the camera with a slight smile. He is wearing a dark, quilted parka with a fur-lined hood and large buttons. The background is a dark, textured wall with some vertical lines, possibly a stone or brick wall.

# Roger Cosme Estève

## Impromptu

Galerie Convergences 2019

# Roger Cosme Estève

Impromptu



# IMPROMPTU

Ce matin, l'affaire est sérieuse.

Ce matin, le peintre a sorti sa toile.

Une grande toile – la plus grande qu'il ait à sa disposition dans l'atelier.

Il y a longtemps qu'il n'a pas travaillé une toile aussi grande. Il travaille régulièrement sur de grands formats, il aime ça d'ailleurs, il aime de plus en plus ça au fil des ans, mais sur une toile de cette taille, c'est plus rare. Aussi grande, c'est même exceptionnel et il y a ce matin quelque chose de particulier dans l'atmosphère. Un poids, une sorte de solennité. Lui-même se sent plus nerveux que d'habitude et il ne compte déjà plus le nombre de cigarettes qu'il a fumées depuis qu'il est levé.

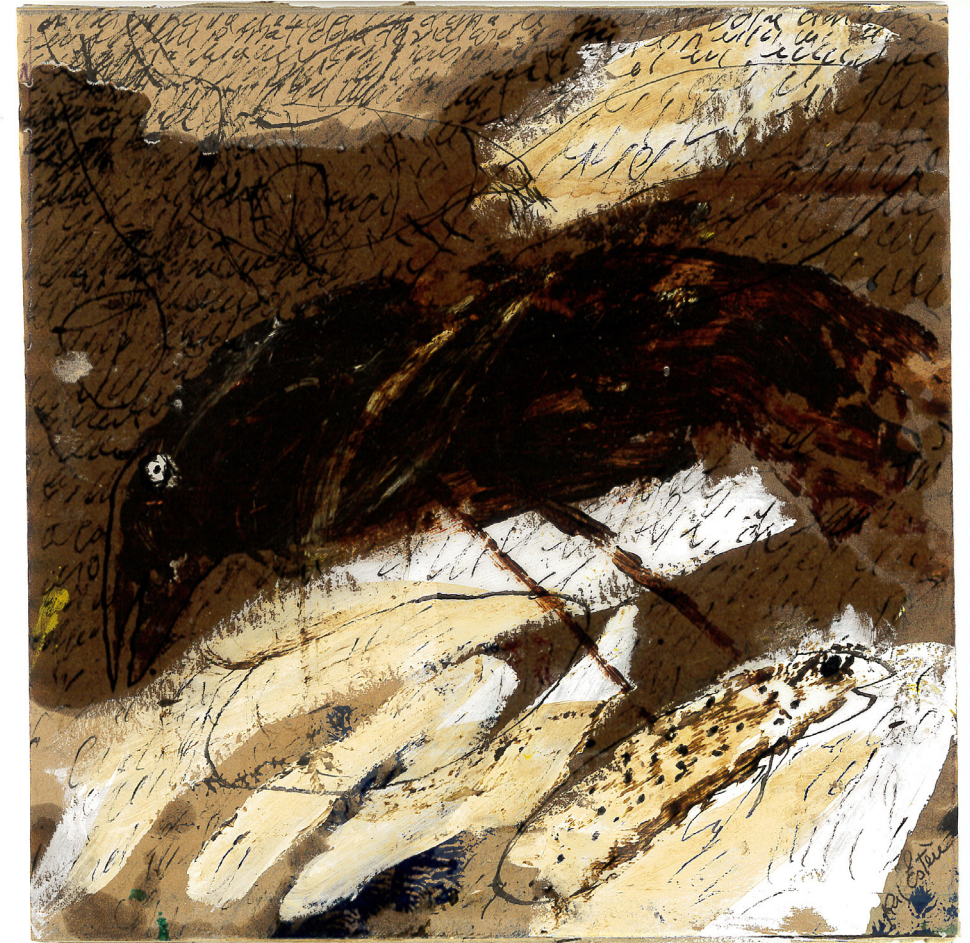
Avec son châssis, elle doit bien peser sept, huit kilos, et il lui faut s'employer pour la manipuler.

La toile une fois en place, il se positionne devant elle, l'inspecte de long en large – la jauge, la juge. Se déplaçant un peu à gauche, un peu à droite, il la scrute dans ses moindres recoins. Elle est bien plus grande que lui, plus haute, plus large, et il pourrait tout à coup se sentir très petit, vaincu, paralysé par l'immensité qui s'ouvre à lui.

Ce n'est pas rien que de se retrouver face au vide.

De devoir se jeter dans le néant.

Roger Cosme Estève a pour lui qu'il appartient à la catégorie des peintres qui peignent debout. Nomade dans l'âme, les années 80 l'ont vu arpenter les lieux désaffectés de son cher pays catalan et y



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.



prélever, après les avoir couvertes de latex, des “peaux du monde”, les *Pells de la terra*, œuvres par essence éphémères qui seront exposées en Avignon, à la Fondation Miro ou encore au Prieuré de Serrabonne. La décennie suivante, il se retrouve en résidence au Kirghizstan et au Kazakhstan, d’où il rapporte de grandes feutres recouvertes de yourtes balayées par le vent des steppes. Au début des années 2000, il s’installe au Maroc, puis il séjourne en Pays Dogon et découvre les jungles indonésiennes.

Ce n’est donc pas une simple toile, aussi grande fût-elle, qui va l’effrayer. Tel le torero, il a tous les courages, toutes les audaces.

Un chiffon souillé de peinture fraîche en guise de muleta, il commence par salir la toile – par ôter tout ce blanc qui aveugle, qui empêche.

Puis il entre...

Il entre dans la toile, au cœur de l’arène – et c’est toujours un mystère, un miracle, comment le premier geste, le premier coup de pinceau vient se poser et marquer au fer la blancheur virginale.

En même temps, il n’est pas question de faire n’importe quoi. C’est sérieux, une toile. C’est précieux. Ça a un prix. On ne peut pas se tromper. Ce n’est pas comme quand on travaille sur des matériaux modestes, comme le papier ou le kraft – supports qu’il utilise régulièrement et qui par leur primitivité conviennent tout à fait à son trait et au bestiaire qui habite sa peinture.

Le problème, c’est que quand tu commences à te dire que tu ne peux pas rater, que tu n’as pas le droit à l’erreur, tu peux être sûr que c’est foutu.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.



Tu peux faire ce que tu veux, donner le meilleur de toi même, au final il manquera quelque chose – à savoir l'élan, la mise en danger.

Pour qu'il y ait peinture, ou écriture, ou du moins une aventure, il faut qu'il y ait un accident – qu'une catastrophe advienne.

Cela fait maintenant des heures qu'il n'est pas sorti de la toile, et qu'il est enfermé dans l'atelier. Il y est depuis le matin, depuis l'aube – peut-être depuis hier, depuis le début de la semaine, ou la fin du mois dernier.

Il ne sait plus.

Il ne sait plus rien, ni le jour ni la saison.

Une toile de cette taille c'est un labeur de longue haleine.

Lorsque le bras lui pèse, et que sa main droite le fait souffrir, il ne tergiverse pas et prend le pinceau dans la main gauche, poursuivant, moins habilement sans doute, mais avec la même foi la tâche qui est la sienne.

Il avoue sans gêne qu'il aime cette maladresse, le manque d'assurance tout à coup de son geste – et les chemins de traverse sur lesquels ça l'emmène.

Cela fait maintenant des heures, des semaines, des mois peut-être qu'il se coltine au Grand œuvre – quand, soudain, ce matin-là, alors qu'il est sorti se griller une cigarette dehors, la tête secouée par la Tramontane, il sent tout à coup monter en lui une envie de fugue...

L'envie d'aller voir ailleurs.

De se délivrer, de dériver, de se mettre à délirer.

Le soleil brille dans l'azur, le vent souffle fort – et une irrépressible envie de fantaisie le saisit.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.



Écrasant précipitamment sa cigarette, il rentre dans l'atelier, cherche du regard le carton qui a servi d'emballage à la grande toile – un grand, un très grand carton qu'il repère aussitôt, rangé dans l'une des étagères qui tapissent le mur du fond.

Il s'en empare, le délie sur le sol, au centre de la pièce – qui tout à coup lui semble devenu le centre de l'univers –, puis, armé de son meilleur cutter, il s'agenouille et se met à le découper en petits carrés de vingt centimètres qu'il pose en piles à côté de lui.

Cela fait maintenant des heures, des jours, des semaines, que Cosme Estève a délaissé la grande toile, la "toile de Maître", comme il la surnomme ironiquement, pour les morceaux de carton d'emballage qu'il gribouille et peinturlure avec la joie de l'enfance retrouvée.

En toute liberté.

Sans enjeu.

Juste pour le jeu.

Et la surprise est bel et bien au rendez-vous.

La magie opère.

Le carton s'embrase de couleurs inédites, de formes neuves, d'éclats inattendus.

Le geste a quelque chose du coup de rasoir qui entaille la peau et le papier de soie dont il recouvre certains d'entre eux est comme un pansement transparent, une offrande au palimpseste à venir.

On retrouve les mêmes thèmes, les obsessions personnelles de l'artiste (les bestioles, les écritures, la maison qui renvoie à l'enfance et au père) et une puissance d'évocation tout aussi intense.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 30x25 cm.



Mais là, rien de prévu, de programmé, de pensé.

Un bout de carton, ce n'est pas sérieux, et c'est ça qui est bien. Quand il a commencé à poser la laque pour glacer la peinture, et donner aux dessins leurs multiples réverbérations, il a aussitôt pensé aux flaques d'eau dans lesquelles, enfant, dans son village de Néfiach, il sautait à pieds joints, arrosant ses camarades avec joie.

Flaques où naissent les têtards, têtards qui deviendront grenouilles ou bien nénuphars... Flaques comme une claque dans le vent... Flaques comme un miroir opaque d'où surgissent toutes les combinaisons du hasard, l'or se mêlant au charbon et le crâne s'y confondant avec la barque...

Rien de prévu, on vous dit.

Rien de programmé, de pensé.

Au contraire, tout pour l'impromptu.

Pour le vécu de l'instant.

Le vécu de la peinture.

Didier Goupil  
Décembre 2018



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20 cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20 cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique et papier de soie sur carton – 20x20 cm.





Sans titre, 2018.  
Huile sur toile –  
150x150 cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.



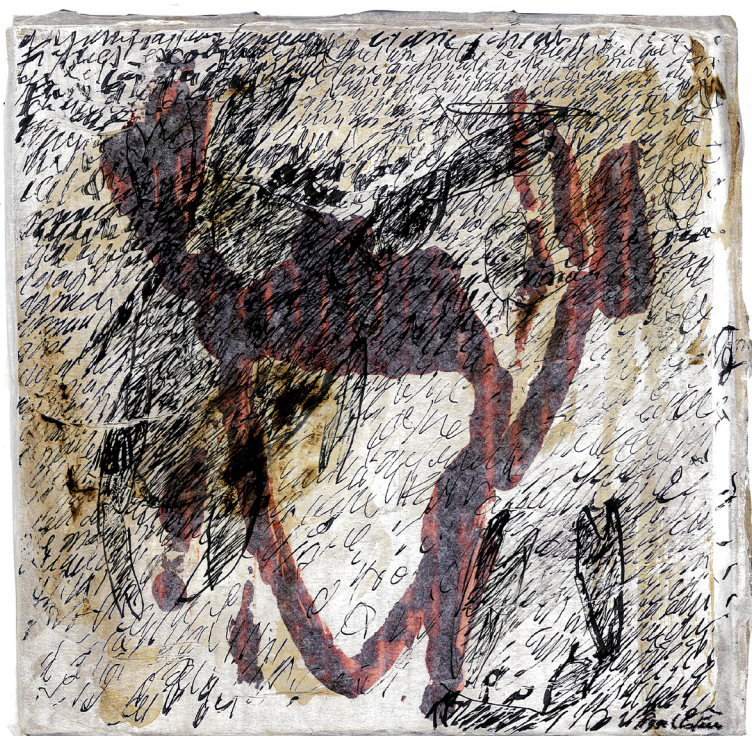


*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 30x25cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20 cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 30x25 cm.





Sans titre, 2018.  
Huile sur toile –  
150x150 cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.

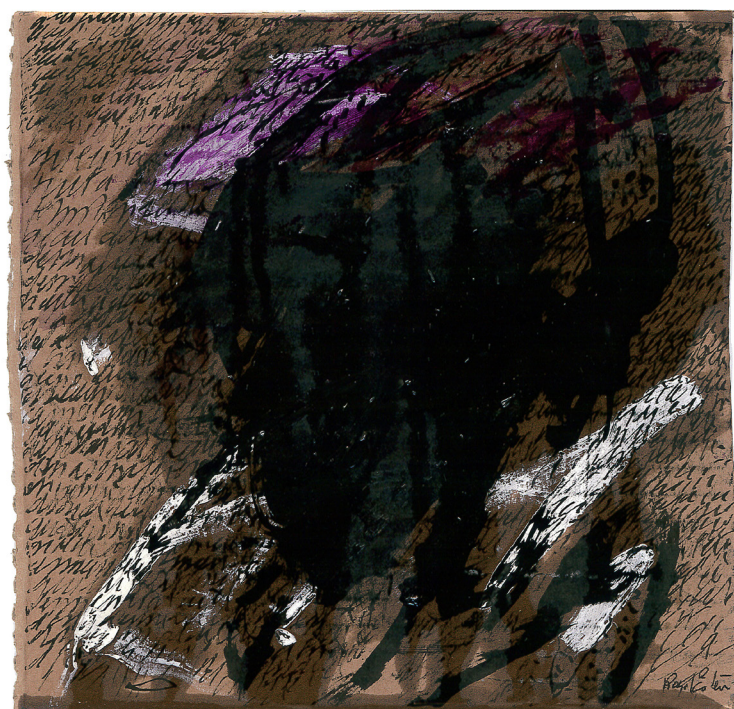


*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.

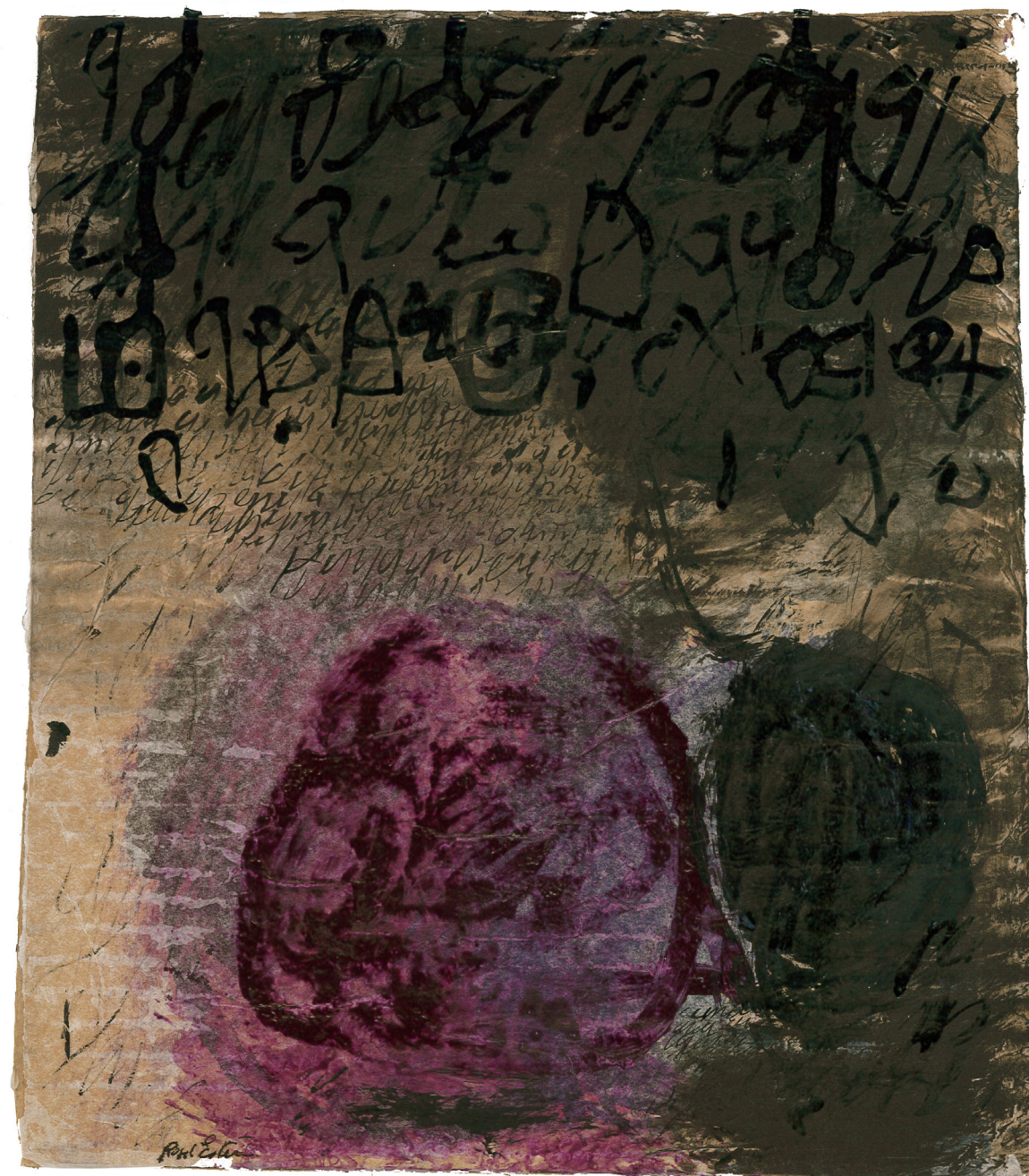




*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 30x25 cm.





Sans titre, 2018. Huile sur toile – 100x100 cm.



Sans titre, 2018. Huile sur toile – 100x100 cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.

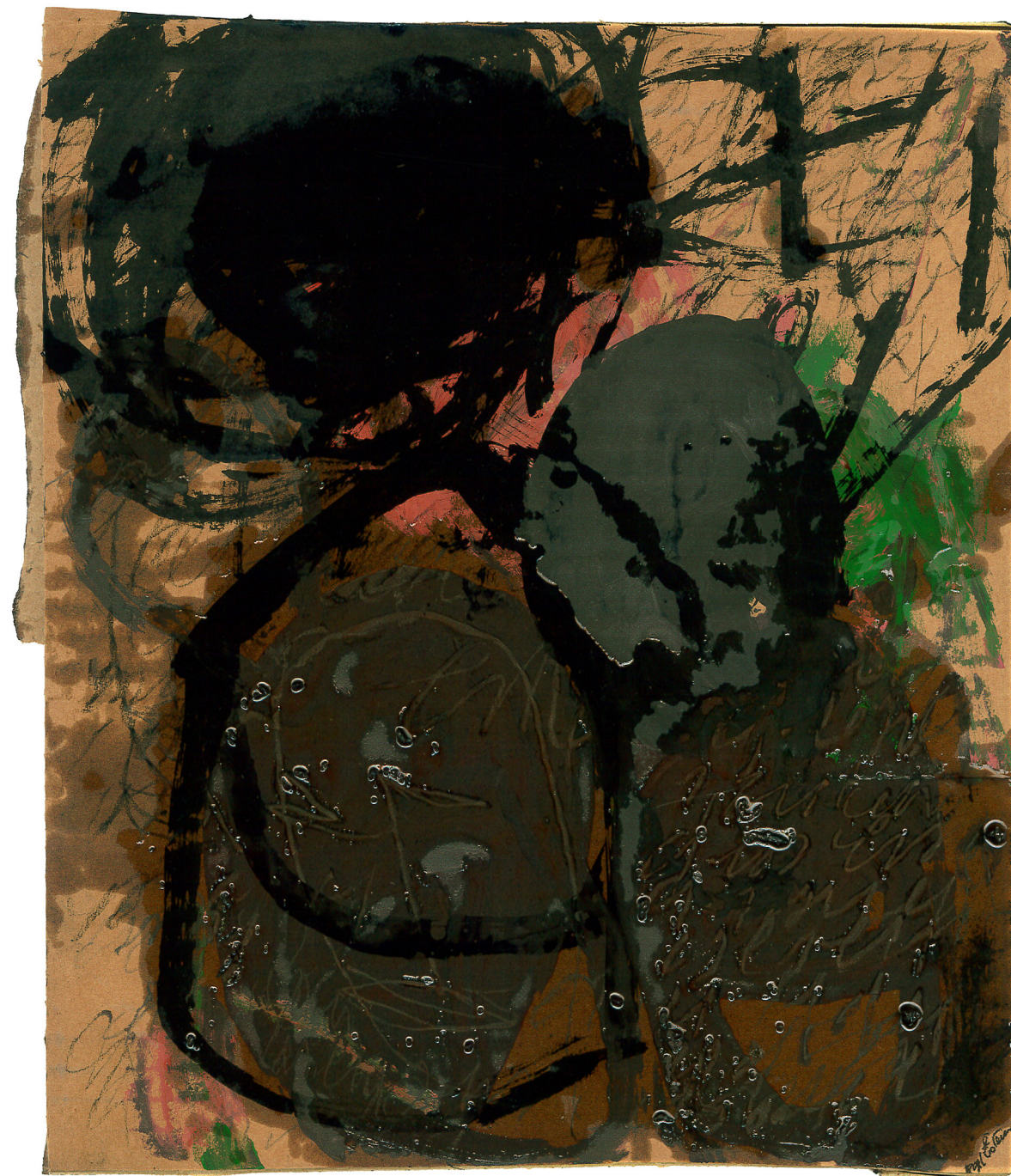


*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 30x25 cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur papier de soie marouflée sur carton – 20x20cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 30x25cm.





*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 20x20 cm.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 30x25 cm.



Roger Cosme Estève a souvent exposé en Europe – Allemagne, Espagne, Italie, Hollande –, mais aussi en Asie centrale.

En 1992, il fait deux séjours sur la frontière entre le Kirghizistan et le Kazakhstan. Il expose à Bichkek, la capitale du premier des deux états; Almaty, la capitale du second, le fait entrer dans les collections de son musée des Beaux-Arts.

Resté fidèle, coûte que coûte, à la peinture, Estève, sans dissocier le sacré de sa pratique artistique, n'a pas éludé les possibilités technologiques et esthétiques offertes à sa génération. Ainsi s'est-il intéressé à l'installation, à la performance, à la vidéo et au multimédia, domaines explorés en particulier lors de sa période land art, dite des « *pells de la terra* ».

Il a également exploré le design graphique, qu'il a appliqué au livre, à l'affiche et à la pochette de disque.

De 2010 à 2016, Roger Cosme Estève partageait son temps entre Tarn et Roussillon, exposant plus particulièrement la série « *Arbres* » au musée des Beaux-Arts de Gaillac et au Centre de sculpture Romane de Cabestany.

Depuis 2017 il vit et travaille à Perpignan.





## ŒUVRES DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES

FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier.  
Affaires culturelles de Hanovre, Allemagne.  
DRAC Musée d'art moderne, Céret.  
Département de la culture, Vic, Espagne.  
Xarxa cultural, Barcelone, Espagne.  
State Museum, Alma-Ata, Kazatchtan.  
The State Museum, Kirghistan.  
DRAC Centre d'Art sacré, Ille-sur-Têt.  
DRAC Centre d'Art contemporain, Saint Cyprien.  
DRAC Bibliothèque Centrale de prêt, Thuir.  
Musée d'art Hyacinthe Rigaud, Perpignan.  
Futur Musée d'Art Moderne et Contemporain de Palestine.

## CATALOGUES ET OUVRAGES

*La minvada*, dessins textes catalans, édition Trabucaire, 1986.  
*Olé*, texte de Georges-Henri Gourrier, édition Trabucaire, 1987.  
*Dual!* texte de Christophe Massé, édition Trabucaire, 1989.  
*Une écriture peinture qui pourrait être ça*, texte catalan/français, édition Trabucaire, 1996.  
*Le hareng de Diogène*, texte de Christophe Massé, édition Voix – édition R. Meier, 2006.  
*La Licorne d'Hannibal*, N°12, revue artistique, littéraire & sans baise-main du Cercle des Authentiques Cabochards de l'IF d'Elne, texte de Jacques Quéralt, 2006.  
*La balle au mur*, texte de Thérèse Roussel, édition Voix – édition R. Meier, 2008.  
*Sang d'encre*, texte de Mireille Calle-Gruber, édition Voix – édition R. Meier, 2008.  
*Jungle*, peintures, texte de Mireille Calle-Gruber, édition Voix – édition R. Meier, 2010.  
*Le hareng de Diogène 2*, texte de Mireille Calle-Gruber, édition Voix – édition R. Meier, 2012.  
*Toro de fuégo*, édition Voix – édition R. Meier, 2014.  
*Journal d'un Caméléon*, texte de Didier Goupil, éditions Le Serpent à Plumes, 2015.  
*El cant del cranc*, texte de Didier Goupil, édition Voix – édition R. Meier, 2016.  
*Rocas*, catalogue Galerie Convergences, 2016.  
*Casa de Foc*, texte de Didier Goupil, édition Voix – édition R. Meier, 2017.  
*Impromptu*, texte de Didier Goupil, édition Voix – édition R. Meier, 2018.  
*Sóc res*, texte de Jean-Michel Collet, édition Voix – édition R. Meier, 2018.  
*Impromptu*, catalogue Galerie Convergences, 2019.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 30x25 cm.



## EXPOSITIONS

- 1980 Fondation Boris Vian, Paris.  
Viallat, Clément, Massé, Estève. Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 1983 « *Pells de la terra* », CDACC musée Puigt, Perpignan.
- 1984 Fondation Joan Miro, Barcelone.  
Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 1986 « *Sol-Sol* » Musée d'art Moderne, Cérét.  
Kubus, Hanovre, Allemagne.  
« *Les Ruines de l'Esprit* » : Buraglio, Foulon, Lesté, Mario Mertz, Estève, université de Toulouse-Le Mirail.
- 1987 Palais des Congrès – galerie Thérèse Roussel, Perpignan.  
La ruée vers l'Art, galerie Sarradet-SNCF : Morellet, Clarbous, Estève.
- 1993 Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.  
Burri Baj, Schifano, Tapies, Studio Délise, Porto-Gruaro, Venise.  
The Kirghiz State Museum, Bischkek, Kirghistan.  
Kazakh State Museum, Almaty, Kazakhstan.  
Galerie Zoo, Musée Huelgas, Burgos, Espagne.
- 1994 Galerie Witteveen, Amsterdam.
- 1995 *Le sacré dans l'art contemporain*, Halle aux poissons, Perpignan.
- 1997 Centre d'étude Catalane, La Sorbonne, Paris.  
Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.  
Centre d'Art Contemporain, Saint-Cyprien.
- 2000 Rétrospective : Espace Maillol, Palais des Congrès, Perpignan, catalogue Didier Goupil.  
Galerie Kandler, Toulouse.
- 2001 Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 2002 Galerie Al manar, Casablanca.
- 2003 6 toros – 6 peintres : Le Gac, Albérola, Formica, Vila, Viallat, Estève, musée d'Art moderne Cérét.  
Palais des congrès Tautavel, musée de l'Homme.  
Centre d'art contemporain, Saint-Cyprien.
- 2005 « *Lotja del blat* », Vic, Espagne.
- 2006 Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 2008 *Acentmètreducentredumonde*, Perpignan.  
« *Sang d'encre* », La Capelleta, Cérét.
- 2009 Galerie Witteveen, Amsterdam.  
« *Bâches et Jungles* », Fort Bellegarde, Le Perthus.
- 2010 « *Toréador* » exposition collective, Nîmes, Madrid, Paris.
- 2012 « *Des arbres* », Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 2013 « *La lumière, je l'ai trouvée dans les arbres* », musée des Beaux-arts de Gaillac.
- 2014 Lask, Chateau, Estève, Centre de sculpture Romane, Cabestany.
- 2015 « *Les plages* », Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 2016 « *Rocas* », Galerie Convergences, Paris.
- 2017 Œuvres sur papier, Galerie Convergences, Paris.
- 2017/18 « *Le chant du crabe* », Médiathèque Cabanis et Librairie Ombres Blanches, Toulouse.
- 2018 « *Soc res* », Galerie Odile Oms, Cérét.
- 2019 « *Impromptu* », Galerie Convergences, Paris.



*Impromptu*, 2018. Acrylique sur carton – 30x25 cm.





Photographies artiste et atelier :  
Galerie Convergences.

Texte Didier : Goupil, écrivain.

Graphisme : Luc-Marie Bouët.

Le catalogue est publié  
par la galerie Convergences  
à l'occasion de l'exposition  
*Impromptu*  
de Roger Cosme Estève  
du 25 janvier  
au 27 février 2019.

Galerie Convergences  
22, rue des Coutures-Saint-Gervais  
75003 Paris  
06 24 54 03 09  
graisvalerie@yahoo.fr  
www.galerieconvergences.com

© Galerie Convergences, Paris 2019



